Géométries Sud du Mexique à la Terre de Feu

Camille Malderez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46748>

DOI : 10.4000/critiquedart.46748

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « Géométries Sud du Mexique à la Terre de Feu », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46748>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Géométries Sud du Mexique à la Terre de Feu

Camille Malderez

- 1 Le catalogue *Géométries Sud, du Mexique à La Terre de Feu*, haut en couleur, présente l'exposition qui s'est déroulée au sein de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris du 14 octobre 2018 au 24 février 2019. 400 reproductions en couleur et en noir et blanc illustrent l'ouvrage. Un panel d'œuvres datant de 6 000 ans à nos jours, de plus de 80 artistes, interroge la notion de géométrie dans l'art en Amérique latine. Dans la préface, les commissaires d'exposition Hervé Chandès et Alexis Fabry explicitent leur volonté d'un « esprit de suite », en référence aux expositions précédentes, et appuient une « marque de fabrique » de la fondation. Dans la lignée de *Mathématiques, dépaysement soudain* (2011), c'est la géométrie, sous tous ses angles, qui est présentée : symbolisme ou abstraction, art moderne ou art primitif, les origines et les sens qui lui sont attribués s'entremêlent, effaçant les frontières du temps et de l'espace. Six textes structurent le catalogue et invitent le lecteur à approfondir les problématiques transversales au gré des œuvres présentées. Elisabetta Andreoli, historienne de l'art et de l'architecture, évoque l'émergence de l'architecture « vaisseau spatial » de Freddy Mamani devenue emblème de la culture néo-andine (p. 10) ; César Paternostro, artiste, historien de l'art et essayiste, discute un possible parallèle entre la « sculptarchitecture » inca et le constructivisme russe (p. 60) ; Mónica Amor, en sa qualité d'historienne de l'art et de commissaire d'exposition, retrace la vie et l'œuvre de l'artiste Gego connue pour ses œuvres réticulaires : à la fois installations et sculptures envahissant l'espace de filets métalliques (p. 96) ; Olga de Amaral présente les racines de son art du tissage dans « La maison de mon imagination » dont elle nous ouvre les portes l'espace de quelques pages dévoilant le spirituel qu'elle tresse dans ses œuvres (p. 142). Les architectes Mauricio Rocha et Gabriela Carrillo interrogent Solano Benítez et Gloria Cabral sur les modes d'inclusion de leur installation 6 x 8, réalisée pour l'exposition, au sein du bâtiment de Jean Nouvel (p. 174). Enfin, Ticio Escobar, directeur du Museo Del Barro, commissaire d'exposition et écrivain (p. 220) et Lux Vidal, anthropologue, (p. 268) questionnent les conceptualisations et symbolismes de la géométrie dans l'art indigène.